



2019

PENSER UNE VILLE "ENFANTS ADMIS" »

*Une proposition
pour un espace urbain plus inclusif*

Élisabeth **Meur-Poniris**

En Belgique, les moins de quatorze ans représentent un cinquième de la population. À Bruxelles, les groupes d'âge les plus importants sont les 30-35 ans et les enfants de moins de 10 ans¹. Les familles occupent donc une place importante dans la capitale. Pourtant, l'urbanisme leur accorde finalement peu d'espace. Quel serait le visage d'une ville accueillante envers les plus jeunes? Modifierait-elle l'expérience de celles et ceux qui les accompagnent? Irait-elle jusqu'à modifier la société toute entière?

1 Institut Bruxellois de statistique et d'analyse, « La Pyramide des âges de la population bruxelloise », février 2017.

> <http://ibsa.brussels/publications/titres/a-la-une/fevrier-2017-la-pyramide-des-ages-de-la-population-bruxelloise>.

À Liège, le groupe d'âge le plus important en 2015 était le 40-59 ans; on comptait alors 13 315 naissances par an, soit 13,3 naissances pour 1000 habitants.

> <https://www.provincedeliege.be/sites/default/files/media/11579/brochure1.pdf>.

Enfants d’hier, parents d’aujourd’hui

Enfant, je me souviens avoir beaucoup joué dans ma maison, très peu à l’extérieur. J’avais sept ans lors de l’affaire Dutroux². Pour ma mère, il était inenvisageable que j’aie cherché du pain seule à la boulangerie. J’habitais dans un village-dortoir. En journée, les rues étaient relativement désertes. En face de chez moi, il y avait un champ. Plus loin, un petit bois. Autant de terrains d’aventures qui auraient pu s’offrir à moi, s’ils n’avaient représenté des décors trop inquiétants pour des parents en proie à une actualité angoissante. Mon père se souvient pourtant que, lorsqu’il était lui-même un enfant, il jouait des heures dehors avec son frère alors âgé de 3 ans. Jusqu’à l’heure du repas, personne n’avait de leurs nouvelles et cela semblait normal. Ma mère, qui elle vivait en centre-ville, se rappelle également le temps passé entre voisin·e·s du même âge, sous la surveillance collective des commerçants du quartier.

« Mais comment faisaient donc nos parents et nos grands-parents pour s’occuper de nous, alors que nous peinons à élever nos propres enfants? » Si vous vous êtes déjà posé cette question, sachez que ce qui caractérise aussi notre époque, c’est la pression qui pèse sur les parents³. « Attention aux écrans! », leur répète-t-on inlassablement; « mais ne laissez pas vos enfants jouer dehors sans surveillance! », ajoute-t-on. Il faut faire preuve d’une imagination sans borne lorsque l’on vit dans un appartement sans jardin et qu’il faut occuper ses enfants tandis que l’on prépare le repas du soir. « L’espace qui était disponible [pour les enfants] a considérablement diminué », explique le sociologue et chercheur français Clément Rivière :

2 L’affaire Dutroux éclate au grand jour le 15 août 1996 : cette affaire de pédophilie a durablement marqué la population belge; pour un récapitulatif, lire Jacques LARUELLE, « L’affaire Dutroux – Un drame qui a bouleversé et changé la Belgique », Lalibre.be, 13 août 2016, consulté le 31 octobre 2019.

> lalibre.be/belgique/l-affaire-dutroux-un-drame-qui-a-bouleverse-et-change-la-belgique-57ae1d0235709a31055d8f49

3 Doan-Anh PHAM et Faustine DUCREU, « Évolution de la parentalité – Vers une quête d’idéal? », *Ipsos*, 17 novembre 2017, consulté le 31 octobre 2019.

> ipsos.com/fr-fr/evolution-de-la-parentalite-vers-une-quete-d-ideal?

« Là où auparavant on priait les enfants d'aller jouer dehors le temps de faire le ménage ou de préparer le repas, on les invite désormais à s'installer devant leur tablette. Là où la responsabilité était auparavant perçue comme collective, elle est devenue individuelle. Faut-il s'étonner qu'on parle désormais de *burn-out* parental? ⁴ »

Cet écart majeur entre l'expérience d'une génération et celle d'une autre a été étudié par Clément Rivière, qui s'est intéressé à la parentalité en milieu urbain⁵. Il explique cette transformation par trois facteurs. D'abord, il y a l'arrivée dans les nouveaux foyers de médias comme la radio, la télévision et puis Internet, qui permettent de consommer de l'information et du divertissement sans avoir à sortir de chez soi. Ensuite, l'augmentation du sentiment d'insécurité, nourri par l'exposition prolongée à des faits-divers portant notamment sur des enlèvements d'enfants ou des agressions pédophiles. C'est évidemment un élément difficile à quantifier : les enfants sont-ils aujourd'hui plus susceptibles de vivre ce genre d'expériences traumatisantes? Les chiffres témoignent du fait que les agresseurs sont, dans la majorité des cas, des personnes connues de l'enfant et des parents⁶ (membre de la famille, professeur-e, moniteur-trice de sport, etc.) : tout comme pour le viol, l'image du prédateur guettant sa victime au coin d'une ruelle sombre ne correspond guère à la réalité. Troisième élément, il y a l'omniprésence des voitures sur la chaussée, roulant ou stationnées, qui réduit l'espace piéton. Les enfants doivent être en permanence accompagnés d'un adulte. À un âge où il serait naturel qu'ils et elles puissent marcher, tomber, courir, s'arrêter, ils et elles sont obligé-e-s de suivre les pas de leurs parents ou d'être immobilisés dans leurs poussettes. C'est cette question de la place des voitures en ville et de la manière dont elles structurent l'espace public qui va nous retenir.

4 Florian DELORME, « Just kids? (2/4) – L'enfant dans la jungle urbaine », 13 décembre 2016, France Culture (Culturesmonde).

5 Florian DELORME, *ibidem*.

6 Pour plus d'informations, voir le site de l'Association *Colosse aux pieds d'argile*.
> colosseauxpiedsdargile.org/quelques-chiffres

Familles en ville : le point noir de la mobilité

Repenser l'espace public en tenant compte des particularités des enfants, c'est avant tout et nécessairement repenser la mobilité. Les voitures occupent toute la place : il est très compliqué de se déplacer avec un enfant en bas âge quand on n'est pas soi-même motorisé⁷. Les transports en commun ne sont pas toujours adaptés pour accueillir une ou plusieurs poussettes : les rames de trams sont trop étroites, l'espace entre le bus et le trottoir est trop large, l'escalier pour accéder aux trains est trop haut. À Bruxelles, un grand nombre de stations de métro ne sont pas accessibles par ascenseurs et il arrive régulièrement que les escalators – normalement interdits aux poussettes, mais qui sont la seule option disponible – soient en panne. Sans l'aide de bonnes âmes, les parents seraient dans l'obligation de renoncer à leur déplacement – ou de planter leur tente en attendant l'arrivée d'un réparateur...

Les parents se trouvent devant une équation impossible à résoudre : la voiture empêche les enfants de vaquer à leur gré, mais elle est essentielle aux déplacements de la famille. Dilemme. La dissonance cognitive est à son comble lorsque l'on considère les choses d'un point de vue sanitaire. Les enfants, plus proches du sol et pourvus d'un organisme encore immature, respirent davantage d'émissions de gaz que les adultes. Cela peut avoir des conséquences graves sur leur développement : les maladies chroniques telles que l'asthme, mais aussi les bronchites, la toux, les allergies, l'eczéma sont directement liées à la qualité de l'air⁸. En mai 2019, un rapport *Unicef* rapportait que le fait d'habiter « à moins de cinquante mètres d'un axe routier augmentait le risque de survenue d'asthme de 180%⁹. » À Beijing,

7 LA LIGUE DES FAMILLES, « Mobilité des parents – Les résultats de notre enquête », 13 avril 2016, consulté le 31 octobre 2019.

> laligue.be/association/communiquer/cp-enquete-mobilite-2016

8 UNICEF, « Pour chaque enfant, un air pur – Les effets de la pollution de l'air en ville sur les enfants », mars 2019. Pdf en ligne disponible à cette adresse :

> unicef.fr/sites/default/files/atoms/files/unicef_pollutionair_web.pdf

9 *Ibidem*.

en Chine, où le niveau de concentration de particules atteint des records, les services hospitaliers pédiatriques tentent de faire face à une explosion de cas de pathologies respiratoires, tandis que les familles plus aisées équiperont leurs domiciles de purificateurs d'air et inscrivent leurs enfants dans des écoles privées mieux adaptées¹⁰. Au vu du changement climatique, cette problématique devrait prendre davantage d'importance dans les années à venir ; on peut parier que les quartiers les moins favorisés, souvent marqués par une densité plus grande de population, seront les plus touchés.

La voiture, moteur du développement urbain

C'est décidément bien la voiture qui a historiquement modifié notre manière de concevoir les villes. À partir des années 1940, l'automobile va peu à peu se généraliser et devenir le moyen de transport de référence. Valorisée auprès des classes moyennes comme une manière d'affirmer leur statut social, marchandise phare du capitalisme industriel, notre société va se construire et se développer autour d'elle : d'un point de vue économique, symbolique, mais aussi urbanistique. On applique alors aux villes un système de « zonage » : on distingue des zones résidentielles, commerciales, d'emploi, de loisirs. Celles-ci sont reliées par un réseau routier sur lequel on circule grâce à la voiture¹¹. Dans cette approche de style fonctionnaliste, chaque lieu est destiné à un usage spécifique. Or, dans ce contexte général, c'est le jeu lui-même qui sera envisagé dans une perspective fort réductrice, simplement instrumentale. On va ainsi voir apparaître des aires de jeux bien délimitées destinées à accueillir les enfants. Elles sont le plus souvent calquées sur le modèle états-unien des « 4 S » : « pour *slides*, *swings*, *sandboxes* et *see-saws* (soit “toboggans”,

10 Gabriel GRESILLON, « Hyperpollution – Pékin à bout de souffle », Les Échos, le 11 novembre 2014, consulté 31 octobre 2019.
> lesechos.fr/2014/10/hyperpollution-pekina-bout-de-souffle-312749

11 Pierre LANNON, « Programmer le partage de l'espace public dans une ville motorisée – L'évolution des principes d'aménagement des voiries à Bruxelles après la Seconde Guerre mondiale », *Cahiers de l'Observatoire de la mobilité de la Région de Bruxelles-Capitale*, 2016.

“balançoires”, “bacs à sable” et “balançoires à bascule”)¹² ». Ces dispositifs, qui sont désormais tellement répandus qu’on peine à imaginer une autre manière de faire, ont été à l’origine conçus dans une optique behavioriste¹³ : à travers telle forme de jeu, on espère susciter tel comportement. Dans son livre *Une philosophie du jeu*, Luther Gulick — l’un des fondateurs de la *Playground America Association* — écrit : « Si vous voulez savoir ce qu’est un enfant, étudiez son jeu. Si vous voulez avoir une influence sur ce qu’il peut devenir, dirigez son jeu¹⁴ ». Il s’agit au fond moins de jouer que de rentabiliser du temps disponible. Dans le même esprit, ceux et celles que l’on nomme désormais les « parents hélicoptères » s’affairent à combler chaque moment creux dans l’emploi du temps de leurs bambins par une multitude d’activités : sport, musique, cours de langue. Cette logique va de pair avec une hausse du sentiment de responsabilité des parents vis-à-vis de l’instruction de leur progéniture, qui était auparavant entièrement confiée à l’école, mais dont l’autorité est désormais remise en question¹⁵.

12 Vincent ROMAGNY, *Anthologie des aires de jeux au Japon*, éd. Les Presses du réel, 2019, p. 14.

13 Le béhaviorisme est un paradigme de la psychologie scientifique soutenant l’hypothèse que la part essentielle de notre comportement est conditionnée sous forme de réflexes provoqué par un stimulus ou acquis par expériences à force de renforcements positifs ou négatifs (encouragements ou punitions).

14 Luther HALSEY GULICK, *A philosophy of Play*, éd. Association Press, 1920, cité par Vincent ROMAGNY, *op. cit.*, p. 15.

15 On peut illustrer cette problématique à travers la hausse du nombre d’enfants désormais instruits à domicile : « En Belgique francophone, [...] en 2016, ils étaient 920 enfants inscrits à l’enseignement à domicile, chiffre qui représente une augmentation de 55 % par rapport à la première année de recensement datée de 2008, où ils n’étaient que 502. » Voir Alice TILMAN, « L’enseignement à domicile en Belgique francophone – Exploration des motivations parentales », mémoire soumis à l’Université Catholique de Louvain, 2017.

Les aires de jeux : des parkings à enfants?

L'idée selon laquelle un-e enfant dirigé-e apprend mieux qu'un-e enfant non accompagné-e ne fait pourtant pas l'unanimité. Le philosophe Thierry Paquot définit pour sa part les enfants comme des « faiseurs de mondes » et des « chercheurs d'hors » : l'enfant constitue son monde et l'assemble en s'ajustant au monde des autres, tout en étant toujours poussé à aller au-delà du terrain connu, hors de son corps, hors de sa chambre, hors de l'école. Aussi la conception des aires de jeux traditionnelles lui apparaît-elle comme « une opération d'appauvrissement de leur l'imaginaire¹⁶ ». Dans un espace où tout a une fonction prédéfinie, il ne peut y avoir d'appropriation. Ces aires de jeux ne sont pas des territoires que l'on nourrit d'une mythologie particulière, liée à des anecdotes vécues : ce sont des paysages reproductibles qui donnent lieu à des scénarios répétitifs. Pour Peter Gray, un psychologue s'intéressant à la place du jeu dans l'évolution des espèces, les adultes ne devraient pas du tout se mêler des jeux des enfants, ou alors le moins possible. Dans son exposé « *The Decline of Play* », il définit le jeu « libre » comme affranchi de toutes directives émanant des adultes : il parle même d'une éducation de « chasseur-cueilleur ». « Le jeu est par définition autogéré et autodirigé. C'est l'autonomie du jeu qui lui confère son caractère éducatif », affirmait-il lors d'une conférence en 2014¹⁷. S'appuyant sur l'éthologie¹⁸, il montre que c'est en se confrontant à des problèmes qu'ils doivent résoudre et en étant obligés de négocier avec leurs pairs que les jeunes mammifères intègrent la manière dont le monde fonctionne réellement. Cela augmente leur capacité d'adaptation et leur permet de mieux réagir aux situations nouvelles. Cela leur permet également de mieux appréhender les relations aux autres : c'est en sortant

16 Cité par Florian DELORME, *op. cit.*

17 Peter GRAY, « The Decline of Play », TedX Talks, 13 juin 2014.

18 L'éthologie est la « science des comportements des espèces animales dans leur milieu naturel » (*Le Petit Robert*, 2019).

du cocon familial qu'ils dépassent leur narcissisme, qu'ils apprennent à respecter les règles du collectif et à cultiver leur empathie.

On comprend que cloîtrer les enfants dans un espace sécurisé et quasiment aseptisé ne stimulera guère les principaux concerné·e·s; cela aura en outre pour effet d'isoler les enfants et leurs parents du reste de la société. C'est pourquoi, selon Thierry Paquot, il faut proposer des terrains d'aventures plutôt que des aires de jeux. On peut prendre l'exemple du Pays de Galles, où un lieu pour enfants très particulier rencontre un franc succès. Il s'agit de la reproduction d'un terrain vague – carcasses de voitures et flaques de boue incluses – que les enfants peuvent explorer en se salissant. Ils et elles peuvent y faire du feu, creuser, créer et bien sûr détruire. Il s'agit aussi de recréer un lien avec la nature, qui peut être aussi accueillante que dangereuse : « L'enfant doit bénéficier des quatre éléments pour exalter ses cinq sens. » Pour Thierry Paquot, c'est en observant et en manipulant les éléments qu'il va s'ouvrir à la dialectique du monde : la terre peut nous nourrir, mais peut aussi nous ensevelir; le feu peut nous réchauffer, mais peut aussi nous brûler; l'eau peut nous désaltérer, mais nous pouvons nous y noyer; l'air nous permet de respirer, mais peut aussi nous asphyxier¹⁹.

19 Cité par Florian DELORME, *op. cit.*

Penser la ville du plus petit au plus grand

Pour l'urbaniste Mara Mintzer, qui a mené une expérience avec des enfants à propos du problème de l'espace urbain, c'est la ville toute entière qui devrait être envisagée comme un terrain de jeu pensé à leur échelle. Lors de marches exploratoires²⁰ organisées en compagnie de plus jeunes, elle observe que les enfants ne sont pas attirés par l'homogénéité, mais par l'organique, l'imprévisible : « Pour les jeunes enfants, le chemin est aussi important que la destination. Se pencher pour observer un éclat sur le trottoir, ramasser un caillou, puis l'abandonner, puis revenir en arrière. Le plaisir de la marche est dans la découverte²¹. » Ce que l'on comprend alors, c'est qu'une ville plus accueillante pour les enfants, c'est une ville qui a réintroduit la nature en son cœur. C'est dire que faire de la société un espace davantage inclusif pour les plus jeunes est en fait un projet qui engage une pensée écologique.

Mais, ce n'est pas tout : la problématique de l'écologie renvoie à d'autres enjeux politiques. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, toutes les populations ne sont pas touchées de la même manière par les enjeux environnementaux. Les groupes précarisés ont davantage de probabilités de vivre à proximité de sources de pollutions telles que des incinérateurs à déchets, des autoroutes, ou de connaître des conditions de vie insalubres néfastes pour leur santé²². Lors de la canicule qui a touché la France en 2003, Seine-Saint-Denis a été le deuxième département le plus touché par

20 « La marche exploratoire permet un temps d'observation nécessaire à la constatation d'aménagements pouvant être responsables de sensations désagréables qui nous amènent parfois à éviter certains lieux, à modifier nos déplacements dans l'espace public. » Définition issue du site de l'asbl féministe *Garance*.

> garance.be/spip.php?article650

21 Mara MINTZER, « Comment les enfants peuvent contribuer à concevoir des villes? », TedX Talks, novembre 2017. La vidéo est visible via le lien suivant :

> english-video.net/v/ft/26779

22 Cédric DURAND, Razmig KEUCHEYAN et Jade LINDGAARD. « COP21 – Il faut en finir avec le racisme environnemental », *Le Monde*, 9 décembre 2015.

la surmortalité, les appartements vétustes étant moins faciles à rafraîchir²³. Ne pas fonder la réflexion sur la question des inégalités, c'est se condamner à rencontrer les écueils associés à la gentrification : une ville pensée par et pour un seul type de population, qui ne tient pas compte des nécessités de groupes sociaux plus fragiles, lorsqu'elle ne les repousse pas dans les marges afin de s'en débarrasser.

Par ailleurs, il faut également envisager ce défi en prenant en compte sa dimension genrée. Ces parents épuisé·e·s évoqué·e·s dans notre introduction, ce sont essentiellement des femmes : ce sont bien elles qui, encore aujourd'hui, doivent d'abord s'acquitter des tâches domestiques et éducationnelles. Le fait que la ville soit un lieu peu adapté aux enfants constitue une difficulté supplémentaire pour les *caregivers*²⁴, qui doivent redoubler d'organisation avant de sortir de la maison, et d'attention une fois dehors. Cela entraîne de la frustration autant du côté des grand·e·s, sans cesse en état d'alerte, que des petit·e·s, constamment ramené·e·s à l'ordre. Cela s'ajoute au fait qu'être mère est souvent usant et implique même une sorte d'effacement de soi : parce que l'on manque de temps, de relais, d'espace mental, de reconnaissance. De là, aussi, un effacement physique : en bafouant le droit des enfants à jouir de l'espace public, on en exclut également leurs mères, qui n'ont d'autre choix que de rester chez elles. Coupées d'une vie sociale satisfaisante, leur santé mentale peut rapidement s'étioler (l'isolement est par exemple l'un des facteurs décisifs des dépressions *post-partum*). Enfin, problème supplémentaire, de plus en plus de couples vivent loin de leurs familles. Là où, auparavant, celles-ci pouvaient apporter leur aide, beaucoup de jeunes parent·e·s ne peuvent désormais compter que sur eux-mêmes. Bref, l'aménagement de l'espace urbain vis-à-vis des enfants est sans aucun doute une problématique féministe.

Il s'agit en somme de rendre une place aux laissé·e·s-pour-compte : les enfants, les femmes, les personnes âgées, les invalides, les précarisé·e·s.

23 *Ibidem*.

24 Le mot anglais *caregiver* désigne une personne qui prodigue des soins directs à des « publics » déterminés : les enfants, les personnes âgées et les malades chroniques par exemple.

Cela implique d’instaurer une nouvelle manière de penser la ville, mais aussi de la gouverner. Comment tenir compte des besoins spécifiques de chacun·e si, à aucun moment, les groupes sociaux dits minoritaires ne sont consultés ? Il faut avant tout multiplier les regards et envisager la rue à différentes hauteurs. Faire des enfants un dénominateur commun profiterait à l’ensemble de la population : cela conduirait à l’invention d’une ville où l’on respire mieux, parce que les voitures n’occupent plus tout l’espace, et où bénéficier d’espaces verts à deux pas de chez soi serait reconnu comme un droit. Une ville accessible et adaptée aux plus jeunes l’est également aux plus vieux, aux personnes à mobilité réduite et non-valides. Cela favoriserait enfin la création de lieux communautaires, une vie de quartier, les commerces de proximité. On remettrait ainsi au centre de nos relations la confiance et le souci du voisinage, on tendrait à veiller les un·e·s sur les autres : on pourrait au moins essayer.

Élisabeth MEUR-PONIRIS

Pour nourrir la réflexion

- *À Majorque, l'école des Petits Poucets de la forêt*, France Culture (La Série Documentaire), 22 août 2019 [podcast] ;
- Thierry PAQUOT, *La Ville récréative – Enfants joueurs et écoles buissonnières*, éd. Infolio, 2015.

BARRICADE

CULTURE D'ALTERNATIVES



Autrice

Élisabeth MEUR-PONIRIS

*

Relecteur-trice-s

Thomas BOLMAIN
Emmanuel BOUCHAT
Virginie GÉROUVILLE

*

Chasseur-euse-s de coquilles

Virginie GÉROUVILLE

Coordination

du pôle publications

Thomas BOLMAIN
Perrine VANMEERBEEK

*

Pôle publications

Emmanuel BOUCHAT
Virginie GÉROUVILLE
Nicole VAN ENIS

*

Maquettiste

Jérôme BECUWE

*

Éditeur responsable

Jérôme BECUWE
asbl *Barricade*

rue Pierreuse 21 • 4000 Liège

Comité éditorial

Emmanuel BOUCHAT
Yannick BOVY
Joanne CLOTUCHE
Noémie CRAVATTE
Virginie GÉROUVILLE
Alice MINETTE
Sandra ROUBIN
Didier SOMZÉ
Olivier STARQUIT
Nicole VAN ENIS
Perrine VANMEERBEEK

Lancé en 2010, le *pôle Publications* de *Barricade* est consacré à la rédaction et l'édition d'analyses et d'études. Inscrit dans une démarche d'éducation permanente, ce pôle éditorial vise à offrir des articles qui suscitent de l'étonnement, alimentent une réflexion, nourrissent des perspectives d'actions, à l'attention de divers publics et secteurs d'activités : associatif, militant, scientifique,

étudiant, services publics, etc.

La culture du débat est au cœur du projet éditorial de *Barricade*. Nous voulons faire se rencontrer et dialoguer différents points de vue et différentes manières d'écrire, dans le respect des valeurs qui nous sont chères : **féminismes, justice sociale, interculturalité, alternatives, impertinence, et esprit critique.**

Analyses et études

Disponibles gratuitement sur notre site **barricade.be** et en imprimés, rue Pierreuse 15 – 4000 Liège via la librairie *Entre-Temps*, la librairie de *Barricade*.

Agenda de nos activités

Rejoignez-nous sur *Facebook* ou inscrivez-vous à notre newsletter sur **barricade.be**. Recevez gratuitement le *Pavé Dans La Mare*, notre revue bimestrielle, en nous contactant par mail à info@barricade.be ou par téléphone au 04 222 06 22